

Невена Даковић / Nevena Daković¹

Факултет драмских уметности Београд / Faculté des arts
dramatiques de Belgrade

Александра Колаковић / Aleksandra Kolaković

Институт за политичке студије Београд / Institut d'études
politiques de Belgrade

LE BATACLAN – LE DORCOL: LE PATRIMOINE CULTUREL ET HISTORIQUE JUIF DE PARIS ET DE BELGRADE²

À travers une perspective multidisciplinaire, basée sur les connaissances historiques et pointant vers de nouvelles recherches sur le patrimoine culturel et historique des Juifs de Belgrade et de Paris, il s'agit de souligner les similitudes et les différences dans l'existence, la préservation et la présentation du patrimoine juif dans deux environnements géographiquement éloignés, historiquement et socialement différents. L'objectif est de tenir compte du contexte historique, culturel et artistique du patrimoine culturel juif historique et la question inextricablement liée de l'Holocauste. L'article cherche à lancer une discussion sur le Bataclan, le quartier juif de Paris, et Dorcol, une partie de Belgrade où les noms de rue témoignent de la vie de la communauté juive. Le but de l'article n'est pas seulement de comparer et de souligner le lien, mais aussi de promouvoir la diversité du patrimoine culturel de la France et de la Serbie.

Mots clés: le Bataclan, Dorcol, Paris, Belgrade, France, Serbie, Juifs, patrimoine culturel et historique

INTRODUCTION

L'étude du patrimoine culturel et historique, en particulier sa protection et son importance, ainsi que celle du potentiel touristique du patrimoine matériel et immatériel, est courante dans la science depuis plusieurs décennies. L'importance du patrimoine culturel n'est pas seulement dans le domaine de la science, politiques éducatives et culturelles, ainsi que du tourisme, mais il est également utilisé comme un moyen de confirmer (et

1 n.m.dakovic@gmail.com
aleksandra.kolakovic@ips.ac.rs

2 Cet article a été rédigé par Nevena Daković et Aleksandra Kolaković dans le cadre du projet scientifique de la Faculté des arts dramatiques de Belgrade et l'Institut d'études politiques financé par le Ministère de l'éducation, de la science et du développement technologique de la République de Serbie.

de contester) l'identité, la diplomatie culturelle et les guerres entre pays (Ćirić 1987: 5–10; Sørensen, Viejo-Rose 2015; Borelli, Lenzerini 2012). Cependant, l'existence de diverses couches du patrimoine culturel et historique peut aussi être un moyen de connexion, une incitation au développement de la communication culturelle et scientifique. Le développement des études sur l'Holocauste a amené des chercheurs de divers domaines scientifiques à examiner le patrimoine culturel et historique des Juifs (Daković 2013 ; Daković, Mevorah 2018).

Cet article comprend la présentation du patrimoine culturel et historique juif de Paris et de Belgrade, ou des quartiers des villes mentionnées – le Bataclan et le Dorćol. A travers une perspective multidisciplinaire, nous nous efforcerons de souligner les similitudes et les différences entre l'existence, la préservation et la présentation du patrimoine juif de Paris et de Belgrade – dans deux environnements différents et éloignés du point de vue géographique, historique et social. L'objectif est d'examiner le contexte historique, culturel et artistique du patrimoine culturel et historique juif, ainsi que l'Holocauste qui en est indissociable. Aussi, nous indiquerons de nouvelles possibilités d'exploration du patrimoine juif de Paris et de Belgrade, en France et en Serbie. À cette fin, nous essaierons de démarrer une discussion sur le Bataclan et le Dorćol.

LE BATACLAN COMME SYMBOLE DES JUIFS EN FRANCE

Où sont les témoignages du patrimoine juif ? Les quartiers juifs de Paris témoignent de divers aspects de la présence des juifs dans la vie politique, sociale, économique et culturelle de Paris. Le Marais, quartier parisien historique et situé sur la rive droite de la Seine, est rempli de témoignages de la présence juive depuis le Moyen Age. Par exemple, la rue des Rosiers est habitée par les juifs depuis le Moyen-Age (Brody 1987: 85–102). À partir de la fin du XIX^{ème} siècle, un nombre considérable de Juifs ont déjà vécu dans cette période en France. Les Juifs de France sont les premiers à profiter de l'émancipation que la France leur a accordé au début de la Révolution française. L'affaire Dreyfus à la fin du XIX^e siècle a provoqué de grandes controverses, mais la libération de Dreyfus a également permis de souligner l'importance de la culture et de la tradition juives (Duclert 1994; Reberioux 1975: 29–34; Leymarie 1999: 98; Winock 2003: 141–191; Kolaković 2016 : 25–38).

Avant la Seconde Guerre mondiale, la communauté juive constituait un élément essentiel de la vie économique et culturelle de Paris et de la France. Quelques 330 000 Juifs vivent en France à la veille de la Seconde Guerre mondiale (Laloum 2005: 345).³ La crise économique a affecté l'adoption par le gouvernement de mesures interdisant l'accès aux profes-

3 Certains quartiers parisiens sont des lieux traditionnels d'implantation : Saint-Gervais – Saint-Paul dans les 3^e et 4^e arrondissements, Belleville (20^e), Montmartre (18^e), ou encore les alentours de la

sions «libres» à ceux qui ne sont pas français de naissance. Le régime de Vichy a par la suite porté cette logique à son maximum. Cela a été particulièrement ressenti par les Juifs. Ainsi, la propagande antisémite parlait de 1 million ou de 1,5 million de juifs. Pendant l'Occupation, des 75.721. Juifs résidant en France avant la guerre environ 23 % furent déportés et seuls 2 500 à peine survécurent (Laloum 2005 : 364 ; Riccardo 2009 : 225–244).

En ce qui concerne le patrimoine culturel et historique juif de Paris, des traces restent dans tout le quartier du Marais. Les juifs sont présents en France dans le théâtre, le cinéma, la littérature et les arts, mais la question qui se pose est la suivante : Combien et comment ce paradigme de l'héritage juif change-t-il et survit-il, tout en sachant que Paris est une métropole, une intersection de nombreuses cultures ? Non seulement les synagogues (notamment la synagogue de la rue Pavée, dessinée en 1913 par Hector Guimard), mais aussi le Mémorial du Martyr juif inconnu (édifié en 1953), le Mémorial de la Shoah⁴ et le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (installé 1998 dans l'ancien hôtel particulier de Saint-Aignan) sont des lieux importants. Centre d'archives et musée, le Mémorial de la Shoah est aujourd'hui un lieu de médiation essentiel dans la transmission de la persécution des Juifs pendant la guerre. Le Mémorial de la Shoah est consacré à l'histoire juive pendant la Seconde Guerre mondiale et son axe central est depuis 2005 l'enseignement de la Shoah. Le Mémorial de la Shoah à Drancy a été conçu comme complément de médiation au Mémorial de la Shoah à Paris dans les processus de mémoire. L'objectif est de transmettre, entre l'ancien camp et ses visiteurs, le message de la souffrance des juifs et le gouvernement de Vichy pendant la Seconde Guerre mondiale.⁵ La collection d'objets religieux, de manuscrits et d'œuvres d'art du musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme promeut les contributions des Juifs à la France et au monde, particulièrement dans le domaine de l'art (les peintres de l'École de Paris: Chagall, Kikoïne, Soutine et des artistes contemporains, comme Christian Boltanski, etc). Disposant d'importantes archives, ce musée propose une séquence documentaire sur l'histoire de l'affaire Dreyfus (notamment 2 700 documents), le judaïsme européen, les communautés exterminées, l'immigration à Paris, la vie juive dans le quartier du Marais, les métiers, les structures associatives, etc (Kelif 1999).⁶

Quand nous prononçons aujourd'hui le Bataclan en Serbie, la première association est celle à l'événement du 13 novembre 2015, qui est maintenant également soumis aux processus actuels de commémoration en France (Raphaël 2018 : 107–132). Néanmoins, le Bataclan a également

rue Cadet dans le 9^e, et dans le 11^e, le quartier Basfroï. Aussi, la propagande antisémite parlait de 1 million ou de 1,5 million juifs.

4 Voir: <http://www.memorialdelashoah.org/le-memorial/qui-sommes-nous/histoire-du-memorial-de-la-shoah.html> (23.01.2021).

5 Voir: <http://drancy.memorialdelashoah.org/> (24.01.2021).

6 Voir: <https://www.mahj.org/fr/decouvrir/musee> (24.01.2021).

sa place dans l'histoire de Paris, étroitement liée à la communauté juive et à sa culture. Dans le XI^e arrondissement de Paris, un bâtiment, insolite et important, destiné aux spectacles et performances, Le Bataclan (Le Grand Café Chinois-Théâtre Ba-ta-clan) a été érigé en 1864, selon l'idée de l'architecte Charles Duval. Le bâtiment, du nom de l'opérette de Jean Offenbach, est, depuis son ouverture le 5 février 1865, progressivement devenu un lieu culte aux multiples usages (café, théâtre et grande salle de danse au rez-de-chaussée).⁷ En termes d'architecture, l'utilisation du style chinois a fait du Bataclan un lieu mystérieux attrayant qui respire l'esprit de l'Orient, bien que les tendances et les contenus culturels et de divertissement aient changé au cours du XX^e siècle. Le Bataclan est transformé en cinéma en 1926, et l'année suivante, sous Henry Warne, il devient un théâtre jusqu'en 1932. Dans la période précédant la Seconde Guerre mondiale, bien qu'une partie du balcon ait été endommagée par un incendie en 1933, le Bataclan est un cinéma (Sallée, Chauveau 1985 : 199; Manœuvre 2016: 130–141). Après la Seconde Guerre mondiale, le quartier dans lequel le Bataclan a été progressivement reconstruit. Le bâtiment d'origine a été partiellement détruit en 1950 afin d'être reconstruit conformément aux nouvelles normes de sécurité dans la construction et l'architecture en France. Le Bataclan est connu du public comme centre de projections cinématographiques jusqu'en 1969, après quoi il devient le symbole de la salle pour les concerts, les spectacles et les expositions. Le changement de propriétaire du Bataclan et les circonstances historiques ont également influencé son caractère culturel (Dewilde 2016).

Pendant plus de quatre décennies, les propriétaires ont été Pascal et Joël Laloux, fils d'Elie Toutou, musicien juif d'origine tunisienne. Ils ont vendu le Bataclan au groupe de médias Lagardère deux mois seulement avant l'attaque terroriste en 2015. Par conséquent, le Bataclan, ainsi que selon le quartier dans lequel il se trouvait, était considéré comme un « lieu juif » (Gibert, Mortaigne 2015). Même avant l'attaque de 2015, le Bataclan était la cible d'activités d'organisations anti-juives et pro-islamiques. L'une de ces attaques a eu lieu en 2008, lorsqu'un groupe de manifestants pro-palestiniens a enregistré une vidéo contenant une menace : « Nous sommes venus ici pour transmettre un message. Vous étiez prévenus. Nous ne viendrons pas parler la prochaine fois » (Lombart 2015). Plus tard, un groupe d'extrémistes de l'Armée de l'Islam a menacé publiquement en 2011 les propriétaires du Bataclan pour des motifs raciaux.

C'était le vendredi 13 novembre 2015, la célèbre salle, centre de la vie culturelle et du divertissement à Paris, rassemblait 1500 personnes. Alors que le groupe Eagles of Death Metal des États-Unis jouait de la musique, mélange de rock garage, de blues et de hard rock, rien n'indiquait que des explosions se répercuteraient, et que ce soir-là, ce centre culturel, inscrit depuis 1991 comme monument historique, serait transformé en lieu de mémoire à la suite d'un attentat terroriste. L'attaque au Bataclan a

7 Voir: <https://www.bataclan.fr/le-lieu/> (04.02.2021).

fait partie d'une série d'attaques terroristes qui ont, cette nuit-là, frappé la France à plusieurs endroits de la ville de Paris et fait plus de 130 morts (90 au Bataclan) et plus de 500 blessés (Riou 2016:1-2). Après l'attaque terroriste dont l'État islamique a revendiqué la responsabilité, la tradition du Bataclan, vieille de plus d'un siècle et demi, a été réprimée. Par conséquent, le but de ce travail est de rappeler l'origine et le développement du Bataclan en tant que centre culturel important à Paris, ainsi que d'expliquer comment le symbolisme de l'existence du Bataclan a été transformé à la suite des attentats terroristes à travers la politique de la mémoire.

Au moment de l'attaque terroriste de 2015, Joël Laloux s'était déjà installé en Israël. La famille Laloux a rejeté comme fausse information que le Bataclan avait été visé le 13 novembre en raison des racines juives de la famille ou du fait que Joël avait organisé un événement en soutien à l'armée israélienne et aux associations caritatives juives. Les images qu'il a vues cette nuit-là, comme il l'a déclaré dans l'une des interviews, étaient douloureuses « mais il a été forcé de regarder, presque incrédule » et il a ressenti « du dégoût et de l'horreur » (Haliolua 2015). De nombreux entretiens avec les anciens propriétaires, publiés non seulement en France, mais aussi dans le monde, sont pleins de détails et insistent sur les émotions des anciens propriétaires, transformant ainsi la mémoire du Bataclan. Le lieu passe de la sphère de l'espace culturel et des souvenirs individuels les plus personnels, ou des souvenirs des générations et des voisins, dans la sphère des mémoires collectives de l'attentat du 13 novembre 2015 et des nouveaux cadres de mémoire que cet événement laisse aux anciens propriétaires, visiteurs, voisins et touristes.

Chaque année depuis l'attaque, l'État français organise des événements commémoratifs de caractère différent, dans lesquels la place centrale est occupée par le Bataclan, devenu un symbole de l'attaque (Hoibian, Millot, Eidelman, Truc, Perrin, Eustache, Peschanski: 2016). De hauts responsables gouvernementaux, le président de la République française et le maire de Paris font des déclarations et / ou participent à la commémoration de l'événement à la veille de l'anniversaire de l'événement. Le premier mémorial - une plaque commémorative dédiée aux victimes de l'attaque - a été inauguré le 13 novembre 2018. Bien qu'il semblât que cela s'arrêterait là, en ce qui concerne les politiques de mémoire de l'État, nous sommes allés, en 2019, plus loin. Le Conseil municipal de Paris a décidé à l'unanimité de construire un jardin commémoratif à Paris en l'honneur des 130 victimes des attentats terroristes du 13 novembre 2015. A cette occasion, la maire de Paris, Anne Hidalgo, a souligné : « Rassemblez-vous, témoignez et gardez vivant la mémoire des victimes ». ⁸ Il est envisagé que le jardin commémoratif ait également un rôle éducatif ce qui définit clairement le cadre étatique de la mémoire et la place du Bataclan dans ces cadres.

8 „Attentats du 13-Novembre : quatre ans après, un jardin du souvenir en mémoire des victimes“, France 24, publié le: 13/11/2019 <https://www.france24.com/fr/20191112-france-attentats-13-novembre-jardin-souvenir-memoire-victimes-paris> (12.02.2021).

Cinq ans après l'attentat de 2015, qui place à nouveau les nouvelles attaques terroristes au centre de la mémoire à travers le traumatisme et le post-traumatisme, ce projet ressuscite à travers des articles de journaux décrivant la vie quotidienne de ceux qui tentent de surmonter le traumatisme grâce à des activités psychologiquement conçues comme la musique, peinture et écriture (Marchal 2020). Par exemple, une histoire paraît en public à propos de Christophe Naudin, professeur d'histoire, l'un des survivants qui s'est échappé en se cachant dans un garde-manger avec une vingtaine de personnes alors que des assaillants armés détenaient des centaines d'otages au Bataclan (Constant 2020). Afin de surmonter le traumatisme, il a publié le livre *Journal d'un rescapé du Bataclan*, qui présente au lecteur non seulement l'événement et le succès de la survie, mais aussi la vie de Naudin après le 13 novembre 2015 (Birnbaum 2020). Dans le même mouvement, deux pères, Georges Salines, dont la fille a été tuée dans l'attaque, et Azdyne Amimoura, dont le fils était l'un des terroristes, ont écrit conjointement le livre *Il nous reste des mots* (Conardi 2020). À travers le traumatisme et le post-traumatisme auxquels Naudin et les familles de la victime, c'est-à-dire de l'un des terroristes, ont survécu, le lecteur crée des impressions durables et émotionnellement fortes, qui influencent le placement du Bataclan dans un nouveau contexte de mémoire, qui est loin d'être un lieu de culture et de divertissement.

QUELS SONT LES SYMBOLES DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DU DORĆOL?

Actuellement, la communauté juive à Belgrade - presque exclusivement sépharade – compte moins de 1500 personnes, y compris les membres de familles d'origine non juive. Lorsque nous recherchons le contexte historique et culturel du patrimoine culturel et historique juif de Belgrade, on doit se poser la question de sa provenance. Nous allons partir du quartier belgradois du Dorćol ayant depuis toujours une position géographique particulièrement importante. Situé sur la rive droite du Danube, au pied de la forteresse de Kalemegdan, en proximité du port et du centre commercial, le Dorćol était déjà habité au VIII^e siècle avant J.-C. Mais c'est seulement au XVI^e siècle (notamment à partir de 1521, suite à la conquête ottomane de Belgrade), que les Juifs expulsés d'Espagne – en particulier les sépharades réfugiés dans l'Empire Ottoman, se déplaçant sur les Balkans - viennent s'installer à Belgrade (Vidaković-Petrov 2003). Des Juifs ashkénazes vivant en Europe centrale et celle du Nord n'arrivent qu'à l'époque de l'occupation austro-hongroise de Belgrade de 1717 à 1739.

Le quartier juif connu sous le nom de «Yali» - la Machala juive - fut construit au Dorćol, considéré comme le « carrefour de quatre routes ». En tant qu'une communauté organisée, ladite Machala est mentionnée pour la première fois dans les documents turcs datant de 1572 et 1582. Les

mêmes sources nous offrent les noms des rabbins et *des dajans* (juges), des marchands et des familles juives à partir du XVI^e siècle. Au milieu du XVII^e siècle, la communauté juive comptait environ 800 membres. Les années suivant les conflits territoriaux entre les Turcs et les Autrichiens, sont marquées par la persécution des Juifs. Ordinairement, les Juifs se retiraient et revenaient ensemble avec les Turcs. Ce n'est qu'avec l'arrivée au pouvoir du prince Miloš Obrenović (dans la première moitié du XIX^e siècle) que la position des Juifs à Belgrade s'améliore. Par exemple, entre 1837 et 1874, l'Imprimerie de la Principauté de Serbie a publié environ cinquante livres en hébreu - dont la plupart sont des livres de prières et des livres religieux rituels. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, la communauté juive se heurte à des problèmes de plus en plus sérieux - une série de lois anti-juives, leur expulsion de la ville et des accusations de meurtres rituels (Vidaković-Petrov 1986). Mais, en 1888 les Juifs parviennent à regagner leurs droits civils et commencent à s'installer en dehors de leur quartier traditionnel (Eventov 1971; Jovanović 1992: 115–165).

En même temps, malgré l'urbanisation de Belgrade qui, à cette époque, commence à ressembler à celle des autres capitales de la « Mittel » Europe, le Dorćol garde toujours son esprit oriental. Avec sa « kaldrma » (rues pavées) et ses « sokaci » (ruelles et venelles) le quartier garde l'aspect caractéristique d'une kasaba/casbah turque. En effet, à cette époque-là ce quartier appartient aux Turcs où vit la majorité de la population musulmane. Cependant, la Machala juive (le mot arabe désignant la plus pauvre partie de la ville) est toujours présente au cœur du quartier. Cette spatialisation ethnique symbolise le multiculturalisme de Belgrade de ce temps, en fait un mélange des pratiques orientales qui subsistent et des efforts des autorités serbes de se tourner vers l'Occident. Pendant les guerres du XIX^e siècle, le Dorćol a été bombardé, détruit, des blocs entiers des maisons ayant été complètement démolis. En 1942, Belgrade est déclarée la première ville *judenfrei* en Europe. Les voisins juifs, habitants du Dorćol, ont péri dans les camps de concentration locaux, Staro sajmište et Topovske Šupe ou dans ceux d'Auschwitz et de Mauthausen. Des 12000 habitants juifs de Belgrade, il n'y a eu à peine que 1000 survivants (Anon 1952; Božović 2003: 77–173; 2012).

Les témoins les plus authentiques de la présence des Juifs dans le Dorćol sont les synagogues. Au XIX^e siècle, il y avait quatre synagogues à Belgrade retenues actuellement dans la mémoire urbaine, culturelle et juive. L'ancienne synagogue sépharade de Belgrade, Beth Israël (Maison d'Israël) construite en 1908 - a été inaugurée par Petar I Karađorđević, roi de Serbie, faisant un geste symbolique confirmant l'importance de la communauté juive à cette époque - et endommagée lors du bombardement de la ville en avril 1941. Elle a fini par être démolie en 1949. Aujourd'hui, à cet endroit se trouve la galerie des fresques - un fait indicatif qui parle beaucoup du traitement des Juifs en Yougoslavie à l'époque du socialisme. Cependant, la synagogue Sukat Shalom construite en 1925 en dehors du

quartier de Dorćol est la seule qui ait survécu à la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, le sous-sol du bâtiment abritait le mikve, la cantine pour les étudiants, et la salle de gymnastique ; un orgue se trouvait dans la galerie (Roter Blagojević, Dajč 2018). Pendant l'occupation nazie, le bâtiment a servi de bordel pour les soldats allemands. Actuellement, le bâtiment abrite des appartements privés, ceux des rabbins et des professeurs, ainsi que l'école religieuse. Paradoxalement, cette synagogue ashkénaze est aujourd'hui fréquentée par la communauté juive de Belgrade entièrement sépharade.

Ce qui mérite d'être souligné est le cas de La Kal Viežo, la plus ancienne synagogue sépharade construite au cœur de la Machala juive dont les traces ont été découvertes, perdues, retrouvées et finalement, de nouveau enfouies. La Kal Viežo (ancienne synagogue) du Dorćol – datant du XVI^e siècle – était le centre autour duquel la Machala juive s'est développée. Lors de la première conquête autrichienne de Belgrade en 1688, ainsi que presque tout le quartier, la synagogue a été détruite et reconstruite seulement après l'occupation autrichienne de 1717-1739. Sur les plans urbanistiques de cette période, elle figure en forme d'un ordinaire petit bâtiment rectangulaire. En 1806, au cours de la bataille de la libération de Belgrade, elle a été détruite de nouveau et sa reconstruction n'a commencé qu'en 1819 (Dajč, Vasiljević 2013: 85–103). La synagogue, nommée tout court El Kal, devient bientôt le centre de la vie culturelle et religieuse des Juifs de Belgrade. Pendant la Seconde Guerre mondiale, El Kal est de nouveau endommagée, mais pas complètement détruite. Sa destruction a été effectuée par des autorités du « nouveau gouvernement » en 1945, malgré l'appel de la communauté juive à préserver la synagogue en tant que monument principal et symbolique de l'ancienne Machala juive disparue ensemble avec ses habitants dans la Shoah.

L'ancienne synagogue, de sa construction à sa démolition, a été la preuve et le symbole d'une continuité séculaire, d'un haut lieu religieux, devenant aussi celui du crime, tout comme le témoin de l'histoire s'inscrivant dans la mémoire collective. Dans un contexte plus large, elle a représenté une figure emblématique du Dorćol, autour duquel se déroulait la vie juive, mais aussi l'édifice qui a déterminé l'urbanisation complète du Dorćol. Les ruines de la synagogue datant des époques différentes ont été découvertes au cours des travaux de fouilles archéologiques en 1978. En dépit de l'existence d'une documentation technique complète, qui permettrait sa reconstruction, le site est conservé, recouvert d'une couche de terre et de béton : ce lieu de mémoire se trouve actuellement sous un terrain de basket abandonné. Malheureusement, ni les autorités municipales ni la communauté juive elle-même ne souhaitent mettre au jour et reconstruire ce précieux témoin de la présence des Juifs à Belgrade. Le cas de cette synagogue matérialise une profonde contradiction paradoxale : d'une part, les Juifs avaient été cordialement accueillis et presque complètement assimilés à la communauté serbe de Belgrade (connus alors sous le nom

des Serbes de la religion de Moïse) et, d'autre part, Belgrade a été proclamée la première ville libérée des Juifs (*Judenfrei*) dans l'Europe occupée par les nazis. Après la Seconde Guerre mondiale, la communauté juive est devenue sur le plan social presque invisible et pendant de longues années, son existence est passée sous silence. Soulignons ici que malgré tout l'antisémitisme n'a jamais existé. Le Conseil municipal est fier de tout ce qui y a été fait depuis 2014 afin que la communauté juive retrouve sa place dans la société serbe. Mais la réalité n'est pas conforme aux intentions et aux paroles prononcées.

La politique et la culture de la mémoire en Serbie sont confuses et inadéquates, ce qui n'est pas surprenant si l'on a en vue l'histoire turbulente de la région - où il y a plus d'histoire *per capita* que dans d'autres parties du monde. Comme ailleurs, la politique de la mémoire est en fait une politique d'oubli, d'effacement ou de mémoire déformée - dissonante, conflictuelle, dissidente. Pourtant, la mémoire de la communauté juive, où la mémoire de l'Holocauste est celle qui la définit comme le trauma central, persiste en silence, faisant partie de la mémoire de la Serbie ou de Belgrade. Pourquoi? Parce qu'elle est la seule véritable mémoire pan-européenne, cosmopolite qui « interconnecte » les états et transcende les frontières.

Dans une ville multiculturelle et cosmopolite comme Belgrade - appelée en 1980 le *New York des Balkans* - le patrimoine juif fait partie du patrimoine urbain, de l'histoire de la ville. Le patrimoine artistique et culturel reste important indistinctement s'il est mappé comme celui précédé de préfixe « juif », pareil à une scène dans la scène, ou s'il est assimilé au patrimoine culturel de Belgrade.

Cependant, l'histoire de la Shoah était longtemps invisible, cachée sous « le manteau » de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et surtout sous celui de la révolution communiste. Dans un État, d'abord communiste puis socialiste, où prédominait la devise de la fraternité et de l'unité des peuples, il était impossible (interdit même) de parler du génocide des concitoyens juifs. Ce n'est que dans les années 80 du XX^e siècle que, dans le cadre de la naissance des Memory Studies (les études de mémoire), surgit une vague de la commémoration, réveillant ainsi l'intérêt général pour la culture et la tradition juives, non seulement au sein de la communauté juive, mais dans toute la société. Dès sa fondation en 1948, portant ce nom assez général et peu indicatif, le Musée historique juif (*Jevrejski istorijski muzej*)⁹ était conçu comme le musée de l'histoire juive, mais aussi celui du patrimoine culturel juif et de la Shoah. Il abrite sous le même toit le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme et le Mémorial de la Shoah. Ce concept d'une institution destinée à exposer des artefacts bien différents est soutenu du fait que la communauté juive minoritaire déjà peu nombreuse, est encore plus réduite après l'éclatement de la Yougoslavie (l'Union des municipalités juives de Yougoslavie est devenue l'Union des

9 Voir: <http://www.jimbeograd.org/> (22.01.2021)

municipalités juives de Serbie). Même actuellement, bien qu'il y ait des possibilités financières et autres de séparer ces deux musées, et le Vice-maire de Belgrade a souligné l'importance de corriger cette injustice et de préserver la mémoire de la culture juive. La situation n'a point changé ; la preuve en est le cas de l'ancien camp de concentration de Staro Sajmište. En dépit du fait incontestable qu'il s'agissait d'un camp de concentration exclusivement pour la population juive - Judenlager Semlin - on mène de longues discussions s'il faut en faire un centre mémorial de la Shoah en Serbie ou le Yad Vashem des Serbes – notamment celui des victimes de toutes les guerres serbes. La partie dédiée à la Shoah devrait y figurer pour répondre aux *critères soft* pour l'adhésion à l'Union Européenne. Il faut garder l'esprit de tolérance et reconnaître la Shoah comme une partie de la mémoire nationale, sociale et régionale. L'un des moyens pour y réussir - une des exigences de la Communauté Européenne – est la restitution, le retour des biens des victimes de l'Holocauste à leurs héritiers, ou en leur absence, à l'Union des communautés juives de Belgrade - ceci étant réglé par une nouvelle loi « visant à éliminer les conséquences de l'Holocauste ». Malheureusement, la loi a entraîné une série de conflits et une division au sein de la communauté juive. Nous dirions même une balkanisation de la municipalité juive de Belgrade (bien que quelque chose de semblable se soit produit aussi à Zagreb en Croatie).

Le cas indicatif est celui du CINÉMA REX, l'un des plus beaux bâtiments communaux au cœur du Dorcol. Selon Ignjat Slang, auteur du livre *Les Juifs de Belgrade*, ce bâtiment, conçu par Samuel Sumbul, architecte, et réalisé par H. Isaković – a été construit en 1923. Il abritait la Maison de retraite pour les personnes âgées. En 1929, on a demandé la permission de construire, dans sa cour, un bâtiment au rez-de-chaussée abritant les appartements pour les employés. Le bâtiment principal à deux étages, construit dans un style éclectique très décoratif - censé souligner son objectif - portait deux inscriptions. L'une au niveau du deuxième étage, en hébraïque et en cyrillique, était: Oneg Sabat et Gelimut Hasadim. L'autre inscription en hébreu, placée dans le médaillon au-dessus de l'entrée, disait: « Ne me rejette pas dans l'âge de la vieillesse, ne me quitte pas quand la force m'abandonne ». Les inscriptions Oneg Sabat et Gelimut Hasadim indiquent que le bâtiment était aussi destiné à offrir aux Juifs du Dorcol, un endroit confortable pour les réunions et les cérémonies religieuses : les festivités du samedi, de Hamis Asar Bisvat/ Frutas, de Hanoukka – des performances d'amateurs sur les courageux Maccabées ; les festivités de Lag Baoumer, la fête des élèves, Pourim (fêtes costumées en honneur de la princesse Esther), mais aussi pour les manifestations organisées en vue de la préservation de la culture séfarade et de la promotion de nouvelles idées nationales.

Après la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment est nationalisé et utilisé à diverses fins. Au début des années 1990, lors du tournage d'un film urbain, le nom BIOSKOP REX (Cinéma REX) est inscrit sur sa façade et de-

vient, aussitôt, tout spontanément, son nom officiel. En été 1994, la Radio B92 a loué une partie du bâtiment (la partie droite de l'immeuble abritait neuf appartements) et la transforme en centre de culture alternative, sorte d'institution qui soutient la culture et la société civile. Le terme étranger «CINEMA» (REX) au lieu de l'équivalent serbe «BIOSKOP», est pris afin d'accentuer la mission qui est celle de présenter principalement des événements et des programmes internationaux à un public local. En 2018, ce bâtiment situé à l'adresse 16, rue Jevrejska depuis presque 95 ans est rendu à la communauté juive ; après sa reconstruction, il sera transformé en centre culturel juif. C'est ainsi que l'on ferme la boucle de son existence, de 1929 au 2019.

BATACLAN: LES CHANGEMENTS DE MÉMORIALISATION

À une époque où on a analysé les conséquences des attentats terroristes, exprimé le chagrin, puis traité des traumatismes, il y a eu un paysage urbain en constante transformation. La commémoration qui a commencé et changé le quartier de Bataclan a également fait l'objet de sérieuses analyses scientifiques. Sarah Gensburger, chercheuse au CNRS (IPS), sociologue et spécialiste des études de la mémoire, dans l'œuvre *Mémoire vive. Chroniques d'un quartier, Bataclan 2015-2016*¹⁰ observe et analyse l'événement du 13 novembre 2015 de deux manières :

« Je vis à mi-chemin entre la place de la République et la Salle Bataclan [...] Le 13 novembre, je suis rentrée chez moi à exactement 21 heures avec mon partenaire et mes enfants. Au moment des tueries, les enfants dormaient. Nous, les adultes, n'avons rien entendu au début. Puis le bruit assourdissant des sirènes. Une avalanche d'appels téléphoniques. Une nuit blanche. Et la nuit suivante, une nuit similaire à celle vécue par tous les habitants de la région. À cet égard, rien d'inhabituel. Rien ne vaut probablement la peine d'écrire. Les conséquences, lorsque l'événement lui-même « passa », emportent ces *chroniques sociologiques* du fond de ma maison »(Gensburger 2017b).

Pour la sociologue, conserver ces chroniques est le résultat de la nécessité de trouver une nouvelle manière d'écrire.

« Pour les habitants du 11^e arrondissement, c'est un moyen de s'éloigner de l'environnement quotidien, avec lequel il est parfois difficile de vivre depuis des attaques », explique Gensburger qui est un témoin des événements et un chroniqueur diligent des impressions des personnes vivant et travaillant dans le quartier, ainsi que des touristes de passage ; en même temps, elle observe scientifiquement le processus de création de la mémoire sociale à travers la verticale non seulement des interventions officielles de l'État, mais aussi des réactions des gens à ces processus et à ces

¹⁰ Le livre est également publié en anglais: *Memory on My Doorstep Chronicles of the Bataclan Neighborhood*, Paris, 2015-2016.

changements dans ce segment. Les principales questions posées par l'auteur sont les suivantes : Comment ai-je découvert ces attaques ? Quelle a été ma première réaction ? Est-ce que je me suis souvenu de faire quelque chose en mémoire des victimes ? Pourquoi ai-je fait cela ? Ai-je besoin de conserver matériellement cette confession ou était-ce juste une vague d'émotion ? Étais-je seul ou accompagné ? (Pour les touristes : Aurais-je ressenti les mêmes émotions si ces attaques avaient eu lieu dans ma ville ? Et ailleurs dans le monde ?) Quel impact ces attaques ont-elles eu sur ma perception de la nation, sur mon sentiment patriotique ? Quelle est ma relation avec les lieux de mémoire, symbolique ou institutionnelle ? L'analyse sociologique de Sarah Gensburger ne vise pas à apporter des réponses, mais à stimuler la recherche, l'analyse de la relation entre l'individu et le collectif, ainsi que les changements de mémorialisation, c'est-à-dire d'éclairer les manières de construction de la mémoire collective (Gensburger 2017a; Truc, Gensburger 2020).

Aujourd'hui, le Bataclan est devenu un symbole des traumatismes et des souffrances. En même temps, en analysant la verticale historique et la signification du Bataclan dans l'histoire de la scène culturelle et publique parisienne, on ne peut ignorer que le onzième arrondissement d'aujourd'hui est une combinaison de plusieurs cultures rencontrées à Paris : française et traditionnelle – dont le phare représente la Place de la République ; juive, dont la signification est représentée par les bâtiments, l'architecture, les noms de rue et les boîtes aux lettres ; et la culture arabe, représentée par les marchés, les petites boutiques et les gens que les passants croisent dans les rues et qui ne parlent pas français entre eux.

LES JUIFS DE BELGRADE: DOUBLE POSITION DANS LE CONTEXTE SERBE

Le patrimoine culturel juif occupe une double position dans le contexte serbe. D'un côté, il s'agit d'un héritage ancien, reconnaissable et toujours visible, mais sans doute en train de disparaître. La culture et l'héritage du judaïsme sont menacés par la diminution constante de la population juive et, par conséquent, par la diminution du nombre de gens parlant le yiddish (sans parler du ladino qui est officiellement une langue morte). Sans prendre en compte des distinctions linguistiques, les textes artistiques et culturels perdent beaucoup du point de vue de la reconnaissance et restent uniquement marqués par le choix des thèmes (liés à la religion, la Bible ou la vie quotidienne). D'autre part, la littérature et les arts juifs sont une partie indivisible des productions culturelles régionales et enfin serbe – toutes étant essentiellement multiculturelles, et marquées par la richesse de « l'unité en diversité » (Verber, Mihailović, Bošković1979).

La division de l'héritage culturel et artistique commun d'après les lignes de démarcations ethniques a précédé et suivi l'éclatement de la Yougoslavie. De grands noms tels que Andrić, Selimović, Šumanović ou Tesla sont réclamés par plusieurs ex-républiques yougoslaves devenues des États indépendants, d'abord et avant tout, d'après leur origine ethnique, mais également d'après les lieux où ils ont vécu. Ainsi, Andrić est déclaré en même temps comme un écrivain serbe, bosniaque et croate. Par contre, l'héritage juif a réussi à préserver l'unité et à échapper à cette division (Puvaić 1986: 137–148; Savić Benghiat 2005; Indjić 2006: 362–367). Le corpus juif reste solide et indivisible parce que l'héritage juif est incontestablement reconnu comme l'héritage juif mondial, peu importe le territoire ou l'État de son origine (Ainsi, le Limud /éducation en Yiddish, destiné à l'éducation des Juifs en général - „couvre“ toute la région de l'ex-Yougoslavie comme EX-Yu Limud).

Il faut souligner que les noms les plus célèbres et les plus importants de la communauté juive littéraires (par exemple) comme Monny de Bouilly, Jacques Konfino, Filip David, David Albahari, Bihali Merin, Ivan Ivanji et bien sûr Danilo Kiš (tous membres de la communauté juive) ont écrit dans la langue serbe (en fait, la littérature juive comme la littérature en yiddish n'existe presque pas) ou en français comme la langue de leur patrie adoptive (Daković, Mitrović 2018: 97-114, Jović 2010: 559-609). Mais la notion de la littérature juive se réfère aussi aux textes aux thèmes juifs. En ce sens, les écrivains d'origine non juive - par exemple, Ivo Andrić avec *Ses contes juifs* et les personnages juifs apparaissant dans son œuvre - sont inclus dans la même catégorie. Le grand Danilo Kiš – que nous mentionnons ici pour de très justes raisons, ayant vécu à Paris et ailleurs en France – relativisait même l'existence d'une littérature minoritaire en prônant la notion d'une *Weltliteratur*, signifiant une littérature universelle, mondiale: « Je rejette le titre d'un écrivain juif. Je suis contre tous les aspects de la littérature minoritaire. J'ai ma place dans la littérature et je suis en faveur d'une notion de Goethe - d'une seule littérature mondiale- weltliteratur. Je suis convaincu que dans mes livres le problème des Juifs n'est pas une école intellectuelle, mais le vrai contenu littéraire de ma vie » (Kiš 2012: 151).

CONCLUSION

Pour conclure, nous soulignons quelques questions clés : dans quelles directions de nouvelles explorations du patrimoine juif de Paris et de Belgrade, en France et en Serbie, pourraient aller ? Comment et de quelle manière le partage d'expériences et de connaissances peut-il aider ? Des projets communs sont-ils possibles et de quel type ? Telles sont les questions avec lesquelles nous voulons entamer une coopération plus approfondie. Aussi, des questions se posent ici : comment concilier ces sou-

venirs qui sont de provenance différentes ? Comment les intégrer dans le corpus de mémoires partagées? Sarah Gensburger a réussi à présenter le Bataclan et son patrimoine au public ; cependant, les recherches indiquent également des changements dans la prise de conscience des symboles individuels de l'héritage et de l'espace juifs, qui à certaines périodes étaient marqués comme juifs. Par conséquent, il faut une constante recherche systématique et comparative.

Aujourd'hui, une excellente collaboration concernant les recherches de la Shoah se déroule entre le Mémorial de la Shoah à Paris et plusieurs institutions de Belgrade. De nouveaux thèmes sont également initiés grâce aux recherches effectuées sur la vie et le travail des artistes juifs originaires de Serbie qui ont vécu et travaillé à Paris (Monny de Bouilly, Danilo Kiš) et qui ont permis de redéfinir le concept des études juives. Les études de la mémoire, la narrativisation et le mapping de la ville ne sont que quelques-uns des encadrements de recherche possibles. Il est important que le patrimoine juif et les thèmes juifs puissent être développés sur plusieurs niveaux et dans différents domaines institutionnalisés des centres culturels nationaux, des communautés juives, des instituts scientifiques et de recherche, dans le cadre des études de la religion.

Bibliographie

Anon 1952: Anon, *Zločini fašističkih okupatora i njihovih pomagača protiv Jevreja u Jugoslaviji*, Beograd: Savez jevrejskih opština FNR Jugoslavije.

Azéma 2005: J-P. Azéma, *Vivre et survivre dans le Marais. Au cœur de Paris du Moyen Âge à nos jours*, Paris: Editions le Manuscrit.

Baroni 2018: R. Baroni, *Face à l'horreur du Bataclan: récit informatif, récit immersif et récit immergé Facing Horror at the Bataclan: Informative, Immersive, and Immersed Narrative*, Paris: Questions de communication.

Birnbaum 2020: J. Birnbaum, Journal d'un rescapé du Bataclan de Christophe Naudin: un prof face à Daech, *Le Monde*, 21. Octobre 2020. <https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/10/21/journal-d-un-rescape-du-bataclan-de-christophe-naudin-un-prof-face-a-daech_6056859_3260.html>. 22.01.2021.

Blagojević, Dajč 2018: R.M. Blagojević, H. Dajč, *Kuće beogradskih Jevreja : 1920–1941*, Beograd: Heraedu, Institut za javnu politiku.

Božović 2003: B. Božović, Specijalna policija i stradanje Jevreja u okupiranom Beogradu 1941–1944, *Zbornik : studije, arhivska i memoarska građa o istoriji subotičkih Jevreja = Jewish studies : studies, archival and memorial materials about the history of the Jews*, 8, 77–173.

Božović 2012: B. Božović, *Stradanje Jevreja u okupiranom Beogradu 1941–1944*, Beograd: Muzej žrtava genocida.

Borelli, Lenzerini 2012: S. Borelli, F. Lenzerini, *Cultural heritage, cultural rights, cultural diversity : new developments in international law*, Leiden, Boston: M. Nijhoff.

- Brody 1987: J. Brody, Le quartier de la rue des Rosiers ou l'histoire d'un cheminement, *Chemins de la ville : enquêtes ethnologiques*, Paris: Laboratoire d'anthropologie urbaine, CTHS, 85–102.
- Verber, Mihailović, Bošković 1979: E. Verber, M. Mihailović, H. Bošković, *Jezik, pismo i knjiga Jevreja Jugoslavije*, Beograd: Savez jevrejskih opština Jugoslavije.
- Vidaković-Petrov 1986: K. Vidaković-Petrov, *Kultura španskih Jevreja na jugoslovenskom tlu: XVI-XX vek*, Sarajevo: Svjetlost.
- Vidaković-Petrov 2001: K. Vidaković-Petrov, *Kultura španskih Jevreja na jugoslovenskom tlu: XVI-XX vek*, Beograd: Narodna knjiga - Alfa.
- Winock 2003: M. Winock, *La France politique XIXe–XXe siècle*, Paris: Points.
- Gensburger 2017a: S. Gensburger, *Mémoire vive : chroniques d'un quartier: Bataclan 2015-2016*, Paris: Anamosa.
- Gensburger 2017b: S. Gensburger, *Chroniques de l'ordinaire après les attentats*, 19.05.2017. <<https://laviedesidees.fr/Chroniques-de-l-ordinaire-apres-les-attentats.html>>. 19.02.2021.
- Gensburger, Turc 2020: S. Gensburger, G. Turc, *Les mémoriaux du 13 novembre*, Paris: EHESS.
- Dajč, Vasiljević 2013: H. Dajč, M. Vasiljević, Status Jevreja u osmanskom i habzburškom Beogradu (XVII-XVIII vek): stranci, manjine ili saradnici?, *Limes plus: geopolitički časopis*, 2, 85–103.
- Daković 2013: N. Daković, Holokaust u digitalnom pamćenju i kolektivnom sećanju, *Zbornik radova Fakulteta dramskih umetnosti*. <<https://www.scribd.com/document/328013242/2013-nevena-dakovic-pdf>>. 12.10.2020.
- Daković, Mevorah 2018: N. Daković, V. Mevorah, *Graničnici sećanja*, Beograd: Fakultet dramskih umetnosti.
- Daković, Mitrović 2018: N. Daković, B. Mitrović, Monny de Bouilly: in search for identity, dans: N. Daković, V. Mevorah (dir), *Graničnici sećanja*, Beograd: Fakultet dramskih umetnosti, 97–114.
- Dewilde 2016: F. Dewilde, *Mon Bataclan*, Paris: Lemieux.
- Duclert 1994: V. Duclert, *L’Affaire Dreyfus*, Paris: La Découvert.
- Eventov 1971: J. Eventov, *Istorija Jevreja Jugoslavije. 1, od davnine do kraja 19. vijeka*, Tel Aviv: Hitahdut.
- Guilbert, Mortaigne 2015: N. Guilbert, V. Mortaigne, Le Bataclan, un haut lieu de la culture ciblé de longue date par les islamistes, *Le Monde*, 14. Novembre 2015. <https://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/11/15/le-bataclan-un-haut-lieu-de-la-culture-cible-de-longue-date-par-les-islamistes_4810424_4809495.html>. 29.01.2021.
- Jović 2010: M. Jović, Ulicom nestalih kestenova: jevrejska tema kod Danila Kiša, *Zbornik Matice srpske za književnost i jezik*, 58(3): 559–609.
- Jovanović 1992: N. Jovanović, Pregled istorije beogradskih Jevreja do sticanja građanske ravnopravnosti, *Zbornik : studije, arhivska i memoarska građa o istoriji subotičkih Jevreja = Jewish studies: studies, archival and memorial materials about the history of the Jews*, 6, 115–167.
- Indjić 2006: T. Indjić, Jevrejski portreti u delima Ive Andrića, *Sveske Zadužbine Ive Andrića*, 25(23), 362–367.
- Kelif 1999: F. Kelif, *Le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme – De l'origine à l'aboutissement*, Paris: École du Louvre, 1999.

- Kiš 2012: D. Kiš, *Gorki talog iskustva*, Beograd: Arhipelag.
- Kolaković 2016: A. Kolaković, *U službi otadžbine: saradnja francuskih i srpskih intelektualaca*, Beograd: Institut za političke studije.
- Conradi 2020: P. Conradi, My child, the terrorist, killed yours. Did I fail as a father, *The Times*, 5. January 2020. <<https://www.thetimes.co.uk/article/my-child-the-terrorist-killed-yours-did-i-fail-as-a-father-nkxq36f6m>>. 09.02.2021.
- Constant 2020: C. Constant, Le Bataclan: l'histoire d'une sale mythique aux multiples visages, *L'Humanite*, 14. Novembre 2020. <<https://www.humanite.fr/moi-christophe-naudin-prof-dhistoire-et-rescape-du-bataclan-696025>>. 27.01.2021.
- Leymarie 1999: M. Leymarie, *De la Belle Époque à la Grande Guerre 1893–1918. Le triomphe de la République*, Paris: Le Livre de Poche.
- Manœuvre 2016: P. Manœuvre, Best of Bataclan, *Vanity Fair*, n°31, janvier 2016, 130-141.
- Marchal 2020: M.A. Marchal, Attentat du Bataclan à Paris : cinq ans après, la cérémonie d'hommage sans public à cause du Covid-19, *Actu*, 2. Novembre 2020. <https://actu.fr/ile-de-france/paris_75056/attentat-du-bataclan-a-paris-cinq-ans-apres-la-ceremonie-d-hommage-sans-public-a-cause-du-covid-19_37190784.html>. 11.02.2021.
- Hoibian, Millot, Eidelman, Truc, Perrin, Eustache, Peschanski 2016: S. Hoibian, C. Millot, J. Eidelman, G. Truc, M. Perrin, F. Eustache, D. Peschanski, *LA MEMORISATION ET PERCEPTION DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 EN FRANCE 7 MOIS APRES Rapport rédigé dans le cadre du programme 13 novembre*, porté par le CNRS, l'Inserm et hESam Université, financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA).
- Halioua 2015: N. Halioua, L'ancien patron du Bataclan a l'espoir que «la salle survivra aux attentats», *Le Figaro*, 19. Novembre 2015. <<https://www.lefigaro.fr/musique/2015/11/19/03006-20151119ARTFIG00184-l-ancien-patron-du-bataclan-a-l-espoir-que-la-salle-survivra-aux-attentats.php>>. 20.01.2021.
- Petrović 2018: B. Petrović, Memorijali ili muzeji Holokausta? Memorijal Šoe u Parizu – sećanje, istorija i mit, dans N. Daković, V. Mevorah (dir), *Graničnici sećanja*, Beograd: Fakultet dramskih umetnosti, 63–78.
- Puvačić 1986: D. Puvačić, Ivo Andrić i Jevreji, *Sveske Zadružbine Ive Andrića*, 137–148.
- Rebérioux 1975: M. Rebérioux, *La République radicale? 1898–1914*, Paris: Editions du Seuil.
- Riccardo 2005: C. Riccardo, Les juifs en France sous l'occupation nazie (1940–1944), C. Riccardo (dir), *Le préjugé antijuif*, Paris: Tallandier, 225–244.
- Riou 2016: B. Riou, 13 novembre 2015: terrorisme, résilience, et espoir, *Ann. Fr. Med. Urgence*, 6, 1–12
- Savić Benghiat 2005: D. Savić Benghiat, *Jevrejski portreti u delima Ive Andrića = Jewish Portraits in the Works of Ivo Andrić*, Toronto: Serbian Literary Compani.
- Sallée, Chauveau 1885: A. Sallée, P. Chauveau, *Music-Hall et café-concert*, Paris: Bordas, coll. « Spectacles ».
- Sørensen, Viejo-Rose 2015: M.L.S. Sørensen, D. Viejo-Rose, *War and Cultural Heritage : biographies of place*, New York: Cambridge University Press.
- Ćirić 1987: J. Ćirić, Kulturno istorijsko nasleđe: shvatanje, tumačenje i društveno tretiranje, *Leskovački zbornik*, 27, 5–10.

Невена Даковић, Александра Колаковић / БАТАКЛАН – ДОРЋОЛ: ЈЕВРЕЈСКО КУЛТУРНО-ИСТОРИЈСКО НАСЛЕЂЕ ПАРИЗА И БЕОГРАДА

Резиме: Батаклан и Дорћол сведоче о различитим аспектима присуства Јевреја у политичком, социјалном, економском и културном животу Париза и Београда. На основу презентације и проматрања културно-историјског јеврејског наслеђа Париза и Београда, односно Батаклана и Дорћола, кроз мултидисциплинарну перспективу уочавају се сличности и разлике између постојања, очувања и презентације јеврејског наслеђа две различите и географски, историјски и социјално удаљене средине. Када данас у Србији кажемо Батаклан, постоји прва асоцијација на догађај од 13. новембра 2015, који је сада подложен тренутним процесима обележавања у Француској. Па ипак, Батаклан такође има своје место у историји Париза, које је уско повезано са јеврејском заједницом и њеном културом. У складу са горе наведеним, овде се постављају питања: Како помирити ове успомене? Како их интегрисати у корпус заједничких успомена? Слично је и са културно-историјским наслеђем Дорћола и Јевреја у Београду. Овде је поред континуиране бриге о наслеђу, важно и укључивање у оквиру заједничког наслеђа Београда и Србије. Историјски, културни и уметнички контекст јеврејског културног и историјског наслеђа, као и Холокауст који иде упоредо са њим поред меморијала у Паризу и Дрансију, споменика, зграда, улица и научних и уметничких дела Јевреја, одраз је и корпуса сећања о људима, местима и догађајима из ближе и/или даље прошлости, који је променљивог карактера. Историја Јевреја у Француској и Србији, као и свест о њеном присуству у оквирима културе сећања и бриге о културном наслеђу посматрана је у циљу потраге за одговорима на питања: Како би могло ићи даље истраживање јеврејског наслеђа Париза и Београда, Француске и Србије? Како и на који начин размена искустава и знања може помоћи? Да ли су могући заједнички пројекти и које врсте? Данас се одвија изврсна сарадња у вези са истраживањима Шоа између Меморијала Шое у Паризу и неколико институција у Београду. Покренуте су и нове теме захваљујући истраживањима о животу и раду јеврејских уметника из Србије који су живели и радили у Паризу (Мони Були, Данило Киш) и који су помогли у редефинисању концепта јеврејских студија. Студије памћења, наративизација и мапирање градова само су неки од могућих оквира за истраживање. Важно је да се јеврејско наслеђе и јеврејске теме могу развијати на различитим нивоима и у различитим институционалним областима националних културних центара, јеврејских заједница, научних и истраживачких института, као и у оквиру студија религије.

Кључне речи: Батаклан, Дорћол, Париз, Београд, Француска, Србија, Јевреји, културно-историјско наслеђе

Примљен: 18. 4. 2021.

Прихваћен за штампу: 14. 5. 2021.